

De la stigmatisation à l'aliénation identitaire : étude sur les jeunes Kabyles

From Stigmatization to Identity Alienation : A Study on Young Kabyles

Hadjeb Naima¹

Université A.MIRA-BEJAIA
naima.hadjeb@gmail.com

Résumé :

Cet article analyse les représentations et les expériences des jeunes algériens, en s'intéressant particulièrement aux effets de la stigmatisation sociale sur la construction du soi et du rapport à l'autre. À partir d'une méthodologie mixte combinant 611 questionnaires et 20 entretiens semi-directifs, l'étude met en évidence les stratégies d'adaptation développées face aux tensions entre tradition, modernité et reconnaissance sociale. Les résultats montrent que ces tensions peuvent conduire à diverses formes d'aliénation identitaire, traduisant une quête de sens et de légitimité dans un contexte marqué par la pluralité culturelle et les transformations sociales rapides.

Mots-clés : stigmatisation, aliénation identitaire, jeunesse, reconnaissance, modernité, dynamiques identitaires.

Summary:

This article analyzes the perceptions and experiences of young Algerians, focusing particularly on the effects of social stigmatization on the construction of self and their relationship with others. Using a mixed-methods approach combining 611 questionnaires and 20 semi-structured interviews, the study highlights the coping strategies developed in response to the tensions between tradition, modernity, and social recognition. The results show that these tensions can lead to various forms of identity alienation, reflecting a quest for meaning and legitimacy in a context marked by cultural pluralism and rapid social transformations.

Keywords : stigmatization, identity alienation, youth, recognition, modernity, identity dynamics.

1. Introduction :

Le monde contemporain, marqué par sa complexité et son agitation, présente des défis considérables pour l'individu en quête de repères et de sens. La jeunesse algérienne n'échappe pas à cette réalité : confrontée à l'incertitude et à la confusion, elle tente de construire son identité dans un environnement traversé par des mutations rapides et parfois contradictoires.

¹ Nom de l'auteur : **Hadjeb Naima**

Au sein de cette dynamique, les jeunes Kabyles se trouvent au cœur d'une recomposition identitaire complexe, où se croisent héritage culturel, valeurs traditionnelles et exigences de la modernité. Les repères symboliques et moraux, longtemps considérés comme stables, connaissent aujourd'hui une transformation profonde, donnant lieu à des questionnements sur la place du collectif, du lien social et du sentiment d'appartenance.

Jusqu'à la fin des années 1970, les sciences sociales en Algérie, fortement influencées par le modèle français, accordaient une attention limitée à ces dimensions symboliques et culturelles. Ce n'est qu'à partir des années 1980, période marquée par une crise sociale et politique, que la recherche a commencé à explorer de manière plus approfondie la question identitaire, en s'affranchissant progressivement des cadres idéologiques coloniaux et nationalistes.

Plusieurs penseurs contemporains ont souligné l'importance d'une réflexion critique sur les fondements symboliques des sociétés du Maghreb. Parmi eux, Mohammed Arkoun (Arkoun, 1993) insistait déjà sur la nécessité de "penser l'impensé" et d'interroger les structures mentales, culturelles et sociales qui conditionnent le rapport à soi et au monde.

Dans cette perspective, une approche centrée sur la jeunesse s'impose comme un chantier scientifique pertinent. Les jeunes apparaissent comme des acteurs sociaux à part entière, capables d'élaborer leurs propres stratégies de reconnaissance et d'adaptation face aux contraintes institutionnelles et aux transformations sociales.

La présente étude se propose donc d'analyser la manière dont les jeunes Kabyles vivent et interprètent ces tensions identitaires. Elle cherche à comprendre dans quelle mesure les situations de stigmatisation, la recherche de légitimité et les mutations des institutions de socialisation (famille, école, associations, réseaux sociaux) influencent la construction du soi. En somme, il s'agit d'examiner comment ces jeunes négocient leur place entre héritage collectif et aspirations individuelles, dans un contexte où la quête de sens devient un enjeu central de l'existence.

Si les jeunes Kabyles se trouvent aujourd'hui au cœur d'une recomposition identitaire marquée par des tensions entre héritage culturel, modernité et quête de reconnaissance, dans quelle mesure ces tensions façonnent-elles leurs stratégies d'intégration sociale ? Quels mécanismes d'adaptation identitaire développent-ils pour concilier leurs aspirations individuelles et leurs appartenances collectives ? Comment les institutions de socialisation (famille, école, associations, réseaux sociaux) participent-elles à la construction de ces dynamiques identitaires ?

2. Concepts clés et approches théoriques :

2.1 L'appartenance symbolique et la construction identitaire :

L'appartenance symbolique et la construction identitaire sont d'un point de vue sociologique, deux notions interdépendantes mais distinctes, qu'une approche pragmatiste permet d'analyser selon leurs modalités, intensités et expressions dans la vie sociale.

L'appartenance symbolique désigne le lien qu'un individu ou un groupe entretient avec un ensemble de valeurs, elle suscite d'emblée une multiplicité d'approches et de définitions. Le

vocabulaire usuel témoigne de cette complexité en évoquant tour à tour le "sentiment d'appartenance", les "affiliations culturelles" ou encore les "identité de références". Cette diversité terminologique révèle la nature multifacette du phénomène, qui appelle différents regards disciplinaires complémentaires.

Hervé Carrier propose une lecture approfondie de l'appartenance culturelle et symbolique, qu'il aborde sur trois angles différents et complémentaires. Primo ; il a essayé de traiter l'appartenance symbolique comme phénomène observable et de le traiter objectivement à travers des pratiques visibles dont il rejoint l'approche classique d'Emile Durkheim pour qui la religion est avant tout un fait social total. Secundo ; il insiste sur la dimension communautaire, ou la religion lie les individus dans un sentiment d'unité, d'identité partagée et d'héritage commun. Tertio ; il s'intéresse à la manière dont l'individu intériorise, vit et interprète son appartenance religieuse. Dans ce troisième angle il considère l'appartenance religieuse comme une attitude psychosociologique, ou il s'agit d'une attitude mentale façonnée par l'éducation, les émotions, la quête de sens, le besoin de reconnaissance et l'environnement social. (carrier, 1966)

Par ailleurs, la construction de ***l'identité religieuse*** s'opère à travers l'interaction de quatre agents socialisateurs principaux : la famille, l'institution scolaire, les organisations religieuses et les médias. Cette conceptualisation rejoint l'analyse durkheimienne qui privilégie le rôle de la famille et de l'école, définissant l'éducation comme une "socialisation méthodique de la jeune génération".

Toutefois, les sociétés contemporaines connaissent une fragilisation de ce que Hervieu-Léger nomme la "lignée croyante" - cette continuité d'une communauté de croyants dont la mémoire collective et le sens actuel sont perpétuellement réactualisés par les pratiques cultuelles, les célébrations festives et les rituels communautaires. Cette érosion résulte de trois facteurs convergents : l'individualisation du croire, la sécularisation des institutions et la pluralisation des références symboliques.(Bobineau, 2000)

L'identité kabyle présente une configuration particulièrement complexe, caractérisée par sa multiplicité spatiale et temporelle. Cette complexité s'explique notamment par l'absence historique d'une entité politique unifiée.

La genèse de la conscience identitaire kabyle moderne remonte à la fin du XIXe siècle, bien que les populations kabyles aient toujours maintenu un sentiment d'appartenance communautaire distincte vis-à-vis des différents pouvoirs dominants. Cette spécificité s'est historiquement manifestée à travers plusieurs vecteurs : la production littéraire et poétique en langue kabyle, les écrits de précurseurs tels que Boulifa (Boulifa, 1925) au début du XXe siècle, ainsi que les résistances politiques récurrentes.(Boulifa, 1925)

Les études sociologiques contemporaines de l'identité religieuse (Hervieu Léger, Davie, Roy, William) mettent en lumière une profonde transformation des formes traditionnelles d'appartenance. Ces perspectives montrent que l'identité religieuse contemporaine s'éloigne des formes rigides pour se reconfigurer dans des registres individuels, sociaux et mondialisés, éclairant ainsi la complexité des dynamiques identitaires étudiées chez les jeunes Kabyles en Algérie.

2.2 L'intégration sociale :

L'intégration sociale désigne le processus par lequel un individu ou un groupe est progressivement incorporé à un ensemble social. Elle constitue une condition essentielle au maintien de la cohésion collective et à la construction du vivre-ensemble. Toutefois, le lien social – c'est-à-dire ce qui unit les membres d'un même groupe – ne se décrète pas ; il se construit progressivement, à partir des interactions, des expériences et des appartenances que l'individu développe au sein des différents groupes sociaux qu'il fréquente.

Émile Durkheim souligne que l'intégration est le résultat de l'adhésion des individus aux valeurs, normes et croyances partagées. Dans *Le Suicide* (1897), il montre que le degré d'intégration dans des groupes comme la famille ou la religion est un facteur de stabilité sociale et de protection contre l'isolement. Dans cette perspective, une société cohésive est celle qui lie ses membres par une solidarité forte, qu'elle soit mécanique ou organique. (Tiberj & Simon, 2012)

À l'inverse, l'École de Chicago propose une approche plus relationnelle de l'intégration. À travers leurs travaux sur les groupes marginaux et les dynamiques urbaines, Park et Burgess conçoivent l'intégration comme un processus d'adaptation et d'insertion progressif, notamment dans des contextes marqués par la diversité, les conflits de valeurs et les changements rapides. Ici, l'intégration ne repose pas sur un ordre social préétabli, mais sur les interactions concrètes que les individus entretiennent avec leur environnement, les institutions, et les groupes sociaux.

Ces deux perspectives permettent d'éclairer les parcours d'intégration des jeunes Kabyles : d'une part, ils peuvent être en tension avec les valeurs collectives traditionnelles (Durkheim), d'autre part, ils expérimentent des formes nouvelles d'appartenance, de contestation ou de redéfinition identitaire à travers leurs interactions sociales (École de Chicago).

L'intégration devient alors un enjeu à la fois symbolique, culturel et relationnel, fortement marqué par l'appartenance religieuse.

3. Le cadre méthodologique :

Cette recherche propose une analyse sociologique de l'appartenance symbolique et des contraintes d'intégration chez les jeunes Kabyles en Algérie, en s'appuyant sur un dispositif méthodologique articulant enquête quantitative et qualitative.

L'étude a mobilisé deux phases complémentaires :

-D'une part, un **questionnaire administré à 611 jeunes Kabyles**, qui prolonge et enrichit les résultats de mon travail de magister sur les représentations sociales de la religion. Cette approche permet de dresser une cartographie statistique des attitudes, des valeurs et des perceptions religieuses au sein de la jeunesse kabyle, mettant en évidence, la diversité des affiliations symboliques et culturelles, les formes de religiosité vécues et les rapports à la norme sociale.

- Par ailleurs, vingt entretiens semi-directifs ont été menés afin d'approfondir la compréhension des trajectoires individuelles. Ces entretiens accordent une attention particulière aux récits de stigmatisation, aux tensions identitaires et aux dynamiques possibles de basculement vers des formes de radicalisation à référent religieux. Réalisés dans le cadre de la thèse doctorale, ils permettent de saisir la complexité des parcours biographiques et des stratégies d'adaptation que les

jeunes déploient face aux contraintes sociales et religieuses. La combinaison de ces deux méthodes offre une lecture nuancée des dynamiques identitaires contemporaines chez les jeunes Kabyles :

-L'apport quantitatif met en lumière l'évolution et la constance de certains enjeux liés à l'appartenance religieuse et à l'intégration.

-L'analyse qualitative apporte de la profondeur aux résultats statistiques, en restituant les expériences singulières et les logiques de subjectivation à l'œuvre chez les jeunes interrogés.

Cette continuité méthodologique entre le magister et le doctorat assure ainsi la robustesse de l'analyse et l'originalité de la réflexion sociologique proposée, en articulant représentations collectives et parcours individuels autour des questions de stigmatisation et d'émancipation dans la jeunesse kabyle.

4. Les dynamiques de socialisation et la construction identitaire :

L'identité religieuse se construit en interaction avec différents agents. Ces derniers peuvent être ramenés à quatre : la famille, l'école, les organisations religieuses, les moyens de communication de masse. Trois facteurs pour le moins viennent ébranler dans nos sociétés la base d'une croyance religieuse qui repose sur la continuité d'une lignée de croyants dont la mémoire et le sens actuel sont régulièrement rappelés et signifiés par les cultes, les fêtes et les rites (Campiche, 1997). Durkheim, quant à lui, a davantage mis l'accent sur le rôle de la famille et de l'école, en définissant l'éducation comme « une socialisation méthodique de la jeune génération ».

La famille demeure le cadre principal de socialisation et de transmission des valeurs religieuses chez les jeunes Kabyles : les parents, en particulier, jouent le rôle d'agents majeurs dans la perpétuation de la tradition religieuse. Les résultats de notre enquête montrent que plus de la moitié des jeunes (53 %) déclarent partager des attitudes religieuses très proches de celles de leurs parents ; 23,2 % s'y intéressent sans forcément suivre le même chemin, tandis que 13,7 % s'en éloignent nettement et aspirent à d'autres styles de vie religieux. Les attitudes religieuses des jeunes restent donc, pour la majorité, ancrées dans le modèle parental, et cela s'observe dans toutes les tranches d'âge, ce qui confirme que l'âge n'est pas un facteur déterminant de l'éloignement ou de la proximité religieuse.

Ainsi, les résultats soulignent le poids constant de la famille kabyle (thawachult) dans la formation des représentations sociales et religieuses : l'identification à la religion parentale demeure une référence forte, façonnant l'appartenance et l'imaginaire religieux de la jeunesse kabyle. Ce processus est favorisé par le climat d'affectivité familial et la relation privilégiée aux parents, notamment à la mère, qui conditionnent l'appropriation et la reproduction des modèles religieux dès l'enfance jusqu'à l'âge adulte.

5. La recomposition des appartenances symboliques : entre continuité et rupture

L'appartenance symbolique constitue un élément central et complexe dans la formation de l'identité au sein d'une société. Cette identité religieuse n'est pas figée : elle peut évoluer au cours

de la vie et être influencée par les contextes historiques, sociaux ou culturels propres à chaque période. Toutefois, si une génération ne développe pas une identité religieuse solide durant la jeunesse, il est peu probable qu'elle en construise une forte en vieillissant. (Campiche, 1997).

5.1 Les mécanismes de la reproduction sociale :

L'identification musulmane de la majorité des jeunes kabyles interrogés **79,7%**, s'inscrit dans ce que Pierre Bourdieu conceptualise comme la "reproduction des structures sociales". Cette forte proportion révèle l'efficacité des mécanismes de transmission intergénérationnelle analysés par Durkheim, où la famille fonctionne comme instance primaire de socialisation religieuse. L'islam ne constitue pas seulement une croyance personnelle, mais un habitus religieux (Bourdieu) structurant les représentations et les pratiques sociales. (Bourdieu, 1980)

Toutefois, cette dominance statistique masque la complexité des modalités d'appropriation. Comme le souligne Olivier Roy, l'appartenance symbolique contemporaine ne se réduit plus à l'héritage passif d'une tradition, mais implique des processus actifs de réappropriation et de redéfinition personnelle (Roy, 2002). Les **45,5 %** de jeunes musulmans déclarant être "**restés proches de la religion de leurs parents**" témoignent certes d'une continuité apparente, mais cette proximité peut recouvrir des réalités très diverses : de la pratique religieuse normative à une appartenance culturelle sécularisée

5.2 Émergence d'un pluralisme religieux : indicateur de modernité identitaire

Les Résultats de notre enquête de terrain sur 611 observations montrent une diversification s'inscrit dans ce que Grace Davie nomme la "révolution du choix religieux" caractéristique des sociétés modernes, où l'appartenance religieuse devient l'objet d'une décision individuelle plutôt que d'une assignation sociale automatique, Elle synthétise cette idée par sa célèbre formule : « **believing without belonging** » (Davie, 1996)

Les conversions au christianisme, bien que marginales, constituent un phénomène sociologiquement significatif. Dans un contexte national où l'islam occupe le statut de religion d'État, ces parcours témoignent d'actes symboliques de rupture ou de distanciation vis-à-vis du cadre normatif dominant. Suivant la lecture de Scott (1985), ils peuvent être compris comme des stratégies de résistance identitaire et de reconfiguration du rapport à la communauté d'origine.

5-3 De la sécularisation à l'individualisation du croire : nouvelles logiques de sens et d'appartenance

Les résultats de l'enquête montrent l'émergence d'attitudes distanciées à l'égard du religieux, traduisant une évolution significative des formes de croyance et de pratique. Cette tendance illustre les processus de sécularisation décrits par Charles Taylor, où la foi cesse d'être une évidence collective pour devenir un choix individuel. Cette transformation ne correspond pas nécessairement à une rupture avec la spiritualité, mais plutôt à une redéfinition du rapport au sacré, désormais marqué par la privatisation et l'autonomie du croire.(Valadier, 2011)

Dans le contexte kabyle, cette transformation du rapport au religieux prend une portée symbolique particulière. Elle peut traduire une volonté d'affirmation culturelle face aux formes d'homogénéisation religieuse encouragées au niveau institutionnel. Comme l'indique Jocelyne Cesari, dans plusieurs sociétés musulmanes, la mise à distance du religieux n'implique pas un rejet de la foi, mais une critique de sa dimension politique. Jean-Roland Campiche parle à cet égard d'une religiosité « désinstitutionnalisée », marquée par une plus grande autonomie du croire. Chez de nombreux jeunes Kabyles, la religion apparaît dès lors comme un repère identitaire et culturel, plutôt que comme une pratique rituelle ou normative.

5.4 Tensions identitaires et stratégies d'adaptation : vers une quête de sens post-traditionnelle

La diversification des appartenances symboliques révèle les tensions structurelles qui traversent l'identité kabyle contemporaine. Les jeunes Kabyles se trouvent à l'intersection de plusieurs logiques d'appartenance potentiellement contradictoires :

- Un cadre institutionnel national où la référence religieuse occupe une place structurante dans les représentations collectives.
- Une identité berbère fondée sur une mémoire culturelle ancienne, continuellement réinterprétée dans les mouvements identitaires modernes.
- Un individualisme croissant, porteur d'une autonomie accrue dans la définition des appartenances et des orientations spirituelles.

Face aux tensions identitaires contemporaines, les jeunes Kabyles élaborent diverses modalités de négociation symbolique, révélant des processus complexes de redéfinition du sentiment d'appartenance. Cette pluralité de positionnements traduit une recherche d'équilibre entre héritage culturel, valeurs collectives et aspirations individuelles.

Une première forme d'adaptation se manifeste à travers une synthèse identitaire sélective, où les références spirituelles s'articulent aux spécificités culturelles. Nombre de jeunes rencontrés expriment ainsi leur volonté de préserver une appartenance symbolique au cadre religieux tout en affirmant une différence culturelle. Cette posture reflète un mécanisme de différenciation intra-culturelle, permettant de concilier fidélité aux repères traditionnels et affirmation d'une identité singulière.

Ce processus traduit une capacité d'agir identitaire, où les jeunes deviennent les acteurs de la redéfinition de leurs propres appartenances dans un contexte en mutation.

La seconde stratégie repose sur une privatisation du rapport au sens et au spirituel, marquée par une dissociation entre la dimension intime de la croyance et les formes institutionnalisées de la pratique. Cette posture traduit un processus d'individualisation du rapport au sacré, où la quête spirituelle devient une affaire de conscience personnelle, échappant progressivement aux normes et au contrôle du collectif.

La troisième modalité que l'on observe chez certains jeunes enquêtés correspond à des formes de spiritualité personnelles et hybrides. Ils combinent des références philosophiques, des pratiques méditatives, des éléments issus de l'islam, des aspects de la culture locale, ainsi que des croyances

ou influences venues de spiritualités mondialisées. Cette manière de vivre le religieux, en dehors des cadres traditionnels, reflète une volonté de construire une foi sur mesure, en lien avec leurs valeurs personnelles et leur identité culturelle. Cette diversification des sources de sens révèle ce que Hervieu-Léger conceptualise comme "bricolage religieux" - une recomposition créative des références spirituelles selon les trajectoires biographiques individuelles.

Ces différentes stratégies traduisent moins un effondrement du croire qu'une reconfiguration profonde de ses modalités. Elles mettent en lumière l'émergence de formes religieuses hybrides, dans lesquelles les jeunes Kabyles négocient activement leur rapport au sacré en fonction de leur trajectoire sociale et des contraintes liées à leur intégration. Ce processus donne lieu à de nouveaux équilibres entre l'héritage religieux et culturel communautaire et les aspirations individuelles contemporaines, marquées par l'autonomie et la réflexivité.

6. Conclusion :

Cette recherche met en lumière la complexité des processus par lesquels les jeunes Kabyles négocient leur appartenance symbolique dans un contexte de modernisation identitaire, de tensions culturelles et de recomposition sociale. Loin d'être de simples héritiers passifs d'une tradition religieuse figée, ils se révèlent porteurs de stratégies adaptatives créatives, conciliant, selon des logiques diverses, fidélité communautaire, affirmation culturelle et aspirations individuelles modernes.

L'analyse des dynamiques identitaires révèle l'émergence de configurations religieuses hybrides, construites à partir d'une triple articulation :

- Le maintien symbolique ou rituel d'une appartenance islamique majoritaire,
- La réactivation d'une mémoire ethno-culturelle berbère,
- Et l'intégration sélective de valeurs contemporaines issues du pluralisme globalisé.

Ce bricolage identitaire témoigne d'une *agency religieuse* affirmée : les jeunes deviennent acteurs de leur propre trajectoire confessionnelle, capables de composer avec les contradictions de leur environnement social pour élaborer des formes inédites de rapport au sacré. (Hervieu Léger, 1993)

Les contraintes d'intégration – qu'elles soient sociales, culturelles ou politiques – ne se traduisent pas nécessairement par une rupture avec la religion, mais plutôt par une transformation structurelle des modalités du croire. Les formes observées – telles que la privatisation de la foi, la sélectivité doctrinale, ou encore le recours à des spiritualités recomposées – traduisent une recomposition active et située, et non un effacement du religieux. Ces formes de bricolage religieux, au sens de Danièle Hervieu-Léger, traduisent un effort de négociation entre tradition et modernité, aboutissant à des équilibres personnalisés.

Cependant, cette créativité religieuse s'inscrit dans un contexte d'incertitude permanente. L'écart persistant entre les attitudes déclarées et les normes sociales effectives met en évidence les tensions entre les aspirations à l'autonomie et les mécanismes informels de contrôle social encore puissants. Cette incertitude ne traduit pas une fragilité identitaire, mais plutôt un espace

d'expérimentation, où les jeunes cherchent à stabiliser des appartenances mouvantes face à des injonctions multiples.

Cette recherche ouvre ainsi plusieurs perspectives d'approfondissement. Une analyse fine des variations intra-générationnelles permettrait d'identifier les variables sociales, culturelles ou économiques qui influencent les styles d'adaptation. De même, une approche longitudinale permettrait de saisir la trajectoire et la possible institutionnalisation de ces nouveaux rapports au religieux dans le temps.

Au-delà du contexte kabyle, cette étude contribue à une compréhension renouvelée des modes de religiosité contemporaine dans les sociétés musulmanes, en montrant que la modernisation religieuse ne suit pas nécessairement le modèle occidental de sécularisation. Elle met en lumière des voies alternatives d'individualisation du croire, où la tradition peut devenir support d'innovation, et où l'identité religieuse se construit non par rupture, mais par réinterprétation continue.

Enfin, ces résultats invitent à repenser les politiques publiques d'intégration : ils soulignent la nécessité de reconnaître le caractère processuel, négocié et créatif des appartenances symboliques. Dans des sociétés marquées par le pluralisme, promouvoir des cadres souples et inclusifs suppose de partir non d'identités figées, mais des capacités des individus à reconfigurer librement leur rapport à la tradition et à la modernité, selon leurs contraintes, leur histoire et leurs aspirations propres.

Les références bibliographiques :

- Arkoun, M. (1993). *Penser l'islam aujourd'hui*. Laphomic/Enal.
- Bobineau, O. (2000). [Rev. of *Review of Le pèlerin et le converti, la religion en mouvement*, par D. Hervieu-Léger]. *Revue française de sociologie*, 41(2), 395- 398. <https://doi.org/10.2307/3322587>
- Boulifa, S. A. (1925). *Djurdjura à travers l'histoire (depuis l'antiquité jusqu'en 1830)*. J. Bringau.
- Bourdieu, P. (1980). *L'identité et la représentation*. <https://doi.org/10.3406/arss.1980.2100>
- Campiche, R. J. (1997). *Cultures jeunes et religions en Europe*. Cerf. <https://iris.unil.ch/handle/iris/59306>
- carrier, hervé. (1966). *Psycho-sociologie de l'appartenance religieuse*. presse universitaire de france (PUF).
- Davie, G. (1996). *La religion des Britanniques : De 1945 à nos jours*. Labor et Fides.
- Hervieu Léger, D. (1993). *La religion pour mémoire*. Le Cerf.
- Tiberj, V., & Simon, P. (2012). *La fabrique du citoyen : Origines et rapport au politique en France*. <https://sciencespo.hal.science/hal-03473834>
- Valadier, P. (2011). Charles TAYLOR. —L'âge séculier, Paris, éditions du Seuil (Les livres du Nouveau monde), 2011, 1344 pages. *Archives de philosophie*, 74(3), 525e- 530e. <https://doi.org/10.3917/aphi.743.0525e>